

Entretien avec André Melançon

Michel Coulombe

Volume 4, numéro 3, juin–juillet 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coulombe, M. (1984). Entretien avec André Melançon. *Ciné-Bulles*, 4(3), 8–11.

ENTRETIEN AVEC
ANDRÉ MELANÇON

“Décrire des moments charnières de la vie des enfants”

En septembre 1983, le Carrousel du film pour enfants de Rimouski rejoignait, en trois jours, 4 000 spectateurs. Succès éclatant dépassant, de beaucoup, les attentes des organisateurs. Ce succès éclatant tient, en partie, à la présence dans les écoles primaires rimouskoises de deux réalisateurs-scénaristes de métier, Danyèle Patenaude et André Melançon. Ce dernier s'est prêté à une entrevue entre deux projections du Carrousel. Au moment de l'entrevue, le film en préparation qu'on connaît maintenant sous le titre *La guerre des tuques* (variante nordique avouée de *La guerre des boutons*) devait s'appeler *Château de neige*. Ce film est le premier d'une série de huit longs métrages canadiens pour auditoire familial produits par les Productions de la Fête avec le support financier de Téléfilm Canada, la Société générale du cinéma et la Société Radio-Canada. Un mois de février trop clément a forcé l'équipe de tournage à s'éloigner à la dernière minute de la région montréalaise pour s'installer plutôt dans le toujours photogénique comté de Charlevoix.

La guerre des tuques devrait prendre l'affiche d'un océan à l'autre à l'automne, vraisemblablement

en octobre. Le prochain long métrage de la série portera, quant à lui, un titre évocateur: *La vraie histoire de la grande peur de Michel*. Le prochain Carrousel du film pour enfants se tiendra à Rimouski du 21 au 23 septembre 1984 sous le signe de la fête. A sa deuxième année, il devrait s'imposer sur le plan régional et accueillir, pour la première fois, une réalisatrice de film pour enfants de l'étranger.

M.C.

Ciné-Bulles: Sauf pour le public de la ligne nationale d'improvisation, les gens te connaissent surtout pour tes films pour enfants. Toutefois, tu te défends bien d'être spécialisé en cinéma pour enfants. Pourquoi?

André Melançon: Parce que les étiquettes m'ennuient. J'ai peur de me trouver coincé. Déjà, quand je présentais *Les vrais perdants* (O.N.F. 1978) à des groupes, je me sentais mal à l'aise lorsqu'on m'interpelait à titre de spécialiste de l'éducation. J'avais tout simplement fait un film et on s'attendait à ce que je puisse donner "la" réponse. On me reconnaissait le droit, le pouvoir de trancher, de décider de la solution idéale. Cela peut sembler plutôt réconfortant ou même valorisant mais pour moi c'était surtout piégeant.

Par ailleurs, il faut quand même préciser que je ne suis pas seul, que d'autres cinéastes québécois travaillent avec des enfants: Richard Lavoie, François Labonté, Bernard Gosselin, Michel Moreau. Dans mon cas, il y a eu la continuité et je dois dire que j'en suis très satisfait car je trouve un plaisir réel à travailler avec les enfants.



André Melançon dirigeant les comédiens de la série *Zigzags*.



Le Beau rôle: Jean-Louis, un film de la série Zigzags d'André Melançon.

Ciné-Bulles: *On te qualifie volontiers de spécialiste québécois du film pour enfants, pourtant tu n'as jamais tourné de véritable long métrage pour enfants, si on excepte le cas de **Comme les six doigts de la main**, un faux long métrage formé des trois épisodes de la série. Tu demeures donc, même après toutes ces années, à la remorque des exigences de la télévision.*

André Melançon: Effectivement. Ce qui valait pour **Comme les six doigts de la main** s'applique aussi à la série **Zigzags** qui, à l'origine, était strictement destinée à la télévision. Heureusement, Roland Smith (le cinéma l'Outremont, à Montréal) a vu les **Zigzags** et a voulu les présenter en salle. Mais je ne me suis jamais senti limité par le format exigé par la télévision car cela correspondait tout à fait à ce que je voulais faire, c'est-à-dire, six nouvelles, six portaits d'enfants qui habitent le même quartier, qui fréquentent la même classe. Il s'agissait pour moi d'écrire des nouvelles autonomes qui décrivent des moments-charnières de la vie des enfants. Du même coup, j'avais le goût de rappeler aux adultes des émotions rattachées à leur enfance, des émotions qu'ils ont tendance à oublier. On perd facilement la mémoire. Par exemple, raconter comment un garçon de douze ans tombe amoureux d'une petite fille de son âge. Les adultes peuvent regarder cela avec un sourire, ils n'ont pas tout à fait tort, mais il y a là quelque chose de sérieux. Peut-être l'adulte peut-il se rappeler qu'il a été amoureux à 12 ans, qu'à ce moment-là c'était très sérieux, que la tristesse n'était pas un jeu. En fait, les émotions des enfants sont entières et souvent beaucoup plus denses que celles des adultes.

Ciné-Bulles: *Et ce titre, **Zigzags**?*

André Melançon: S'il ne me satisfait pas entièrement, il traduit bien une idée qui s'est imposée avec cette série: pour un être humain, la ligne droite n'est pas nécessairement le plus court chemin entre deux points. Je crois qu'on apprend à vivre en faisant toutes sortes de détours.

Ciné-Bulles: *Après **Comme les six doigts de la main**, qui a marché très fort, tu as voulu faire autre chose.*

André Melançon: Après **Comme les six doigts de la main**, un film d'action, dynamique, nerveux, j'ai eu envie de faire un film sans scénario, **L'espace d'un été**. J'ai donc suivi trois garçons avec une petite équipe de tournage dans un fond de cour. Le film a très mal marché, pourtant je lui suis encore très attaché, sur le plan émotif. A partir de vingt heures de matériel on croyait pouvoir faire neuf épisodes d'une demi-heure, un feuilleton documentaire qui aurait pu devenir **La petite maison dans la prairie** de Radio-Québec. Ça n'a pas marché. Après cette expérience très enrichissante d'observation des enfants sans dialogue imposé, j'ai voulu faire un film qui soit un mariage de **Comme les six doigts de la main** et de **L'espace d'un été**. Il m'a fallu dix-huit mois d'écriture pour arriver à la version finale des **Zigzags**. Pour chacun des six épisodes j'ai écrit trois scénarios. J'avais très peur de verser dans le faux moralisme, d'être condescendant, de donner du Walt Disney, je voulais tout simplement montrer comment des enfants vivent des moments importants de leur vie, intérieurement et extérieurement.

Ciné-Bulles: Il arrive même que l'image que tu présentes de l'enfant ne soit pas très valorisante. C'est le cas dans le dernier épisode des **Zigzags**, **La manigance**. On est très loin des petits anges roses et bleus dont se souviennent les adultes nostalgiques.

André Melançon: Et c'est très volontaire. J'avais entendu tellement d'adultes qui trouvaient les enfants "cute" dans mes films. On m'avait même dit cela pour la série **La parole aux enfants** où les enfants disaient pourtant des choses très dures. Je crois qu'il y a là un mécanisme de défense. Il n'en demeure pas moins que les enfants peuvent aussi avoir un côté cruel, ce qui est le cas de Johanne dans **La manigance**. Elle est manipulatrice, elle sait comment s'y prendre pour séduire, effrayer, faire chanter, soudoyer.

Ciné-Bulles: Il y a, dans **Zigzags**, une volonté très nette de bousculer certains stéréotypes. Si tu montres une petite fille qui a peur, Manon (**Les peurs bleues**) tu lui permets, en fin d'épisode, d'exploser.

André Melançon: Oui, parce que sa colère, ses peurs, ses frustrations ne parviennent jamais à sortir. Alors ça sort comme s'il s'agissait d'un presto, violemment, tout croche: Manon s'en prend à un garçon et le frappe. Son explosion la calme, la remet ensemble.

Préoccupé par les stéréotypes, par les images toutes faites, j'ai montré, tout au long de la série, des enfants qui se regardent dans des miroirs. Pas tellement des filles, surtout des garçons. Paulo (**La route des étoiles**) se mire dans l'aquarium, le regard triste, et se recoiffe, comme s'il pouvait changer son aspect physique. A la fin du spectacle, effondré, Jean-Louis (**Le beau rôle**) se regarde dans le miroir car il ne comprend pas ce qui lui arrive. A la fin de l'épisode de Sylvain (**Le lève-tôt**), on le voit qui se regarde par pur contentement et c'est, pour lui, le moment du passage à l'adolescence. En fait, pour les garçons comme pour les filles, le miroir n'a pas strictement une fonction narcissique.

Ciné-Bulles: Tu exiges beaucoup des enfants qui jouent dans tes films. Il leur faut traduire des émotions parfois très intenses et, le plus souvent, ils le rendent très bien, avec un naturel étonnant. Comment se fait le choix des enfants?

André Melançon: J'accorde un très grand soin au casting. Pour **Zigzags**, Lise Abastados, l'assistante, et moi avons vu près de 3 000 enfants dans trente écoles en quatre semaines. Lise leur parlait pendant que je les observais un à un pour repérer ceux qui me semblaient correspondre aux personnages. On en a sélectionné 282 qu'on a vus en audition après quoi on en a retenu 60 qui ont fait un screen test sur vidéo. Finalement, il en est resté dix. Ce ne sont pas tous les enfants qui jouent bien. Certains ont l'instinct du jeu comme d'autres ont du talent pour le chant ou le dessin. La plupart des enfants avec qui je travaille ont onze ans ou douze ans. En fait, ils ne sont plus tout à fait des enfants et il ne s'agit pas encore d'adolescents. C'est l'entre-deux. A treize et quatorze ans on aborde un tout autre monde, plus complexe, très différent, que j'aimerais explorer un jour.

Ciné-Bulles: Depuis ton arrivée à Rimouski, dans le cadre du Carrousel du film pour enfants, tu as rencontré plusieurs classes au primaire. Satisfait?

André Melançon: Je suis d'autant plus satisfait qu'il s'agissait de ma première expérience d'animation vraiment systématique. En trois jours, j'ai rencontré huit classes d'enfants dans le but de les sensibiliser au langage cinématographique, de leur donner des outils qui leur permettent de regarder les films autrement.

le carrousel du film



pour enfants

C'était à la fois nouveau et fascinant. Les enfants posent bien sûr beaucoup de questions sur les trucages (le fonctionnement de E.T. et du requin de **Jaws**, les envolées de Superman, les combats de **Star Wars**,...). Je les amenais à s'interroger aussi sur la fabrication d'un film pour leur faire comprendre qu'on peut arrêter une caméra, changer d'axe, utiliser des trucages. Je résumais en une heure un atelier qui aurait pu durer toute une journée.

Ciné-Bulles: Ton prochain film, dont le titre de travail est **Château de neige**, marque un tournant important pour toi. Il s'agit du premier film que tu tournes en 35 mm, de ton premier véritable long métrage et de ta première réalisation à partir du scénario de quelqu'un d'autre, en l'occurrence Danyèle Patenaude et Roger Cantin. On peut donc attendre beaucoup de **Château de neige**.

André Melançon: Dans un premier temps, le producteur, Rock Demers, m'a demandé d'intervenir dans ce projet à titre de conseiller à la scénarisation. J'ai donc travaillé avec Danyèle et Roger à resserrer le scénario. Par la suite on m'a proposé la réalisation de **Château de neige** et cela m'a fait grand plaisir car le scénario me fascine. Il combine avec justesse l'action et l'émotion de sorte que cela s'inscrit tout à fait dans mon cheminement. (A ce moment précis, comme par enchantement, Danyèle Patenaude fait son entrée dans la vaste salle à manger où se déroule l'entrevue, discrète, radieuse, manifestement emballée par tant de soleil, d'enfants et de films.) Le scénario imaginé par Danyèle et Roger raconte un jeu de guerre où les personnages passent de la violence à la tendresse. Bien sûr, il y a de l'action mais je retrouve aussi, dans ce film, le côté plus intimiste que j'ai exploré dans **Zigzags**. Et puis c'est important de pouvoir enfin tourner en 35 mm. On ne raconte pas une histoire de la même façon en 35 mm, la forme du récit n'est pas la même. On a de la perspective, on peut se permettre de la profondeur de champ. C'est important pour **Château de neige** car l'histoire se déroule essentiellement en plein air, l'hiver. Cela me stimule beaucoup de penser au grand écran, aux lumières qui s'éteignent, au projecteur

qu'on met en marche... (Joignant le geste à la parole nous avons donc quitté le restaurant pour aller voir, au Centre civique, **Le roi et l'oiseau**, **La dernière cours**, **Annie**, **L'odyssée de la pacifique**,... avec des centaines d'enfants comblés.)

LE CARROUSEL DU FILM POUR ENFANTS

Deuxième édition en septembre à Rimouski

Rimouski deviendra à nouveau en septembre prochain, la capitale du cinéma pour enfants au Québec.

Forte de l'immense succès obtenu l'an dernier (plus de 4 000 entrées en deux jours et demi pour une douzaine de films), la Corporation qui organise la manifestation récidive avec encore plus d'ampleur.

Tout comme l'an dernier, le coeur de cet événement cinématographique sera la présentation de films de qualité pour les jeunes. Se grefferont à ces représentations (une dizaine), de nombreuses activités d'animation avec la présence de personnalités reconnues et appréciées des jeunes, des rencontres-échanges avec les élèves du primaire, un atelier sur la technique d'animation et une rencontre entre les programmeurs de films pour enfants.

La cinéaste Danyèle Patenaude sera de retour parmi nous et l'on s'attend, d'ici peu, à confirmer la venue de deux autres cinéastes renommés qui devraient apporter avec eux leur dernier film, en grande primeur.

Bref, un festival qu'il faut voir et qu'il faut vivre, à Rimouski, du 21 au 23 septembre 1984.

Surveillez les grands médias d'information. Ils communiqueront, au début de septembre, tous les détails sur cet événement.

J.-G.C.

FESTIVAL ET ÉVÉNEMENTS CINÉMA- TOGRAPHIQUES

- *Les 7 jours du cinéma à Hull*
Dates: 11 au 17 juin 1984
Lieu: Maison du citoyen, Hull
- *Festival du film d'animation*
Dates: 13 au 18 août 1984
Lieu: Toronto
- *Festival des films du monde*
Dates: 16 au 27 août 1984
Lieu: Cinéma Parisien, Montréal
- *Festival of Festivals*
Dates: 6 au 16 septembre 1984
Lieu: Toronto
- *Carrousel du film pour enfants*
Dates: 21 au 23 septembre 1984
Lieu: Rimouski
- *Rendez-vous d'automne du cinéma québécois*
Dates: 25 au 30 septembre 1984
Lieu: Cinémathèque québécoise, Montréal
- *Festival international du nouveau cinéma*
Dates: 19 au 28 octobre 1984
Lieu: Montréal
- *Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue*
Dates: 1 au 7 novembre 1984
Lieu: Théâtre du Cuivre, Rouyn



Erendira de Ruy Guerra.